



Écriture et création, qu'est-ce que ça change ?

Sophie COLARDELLE

« [...] Dans la poésie, il n'y a que les individus qui sont les poèmes, ou les oeuvres. Comme dans l'art, la littérature en général. Par quoi elle est un travail de l'individuation, la mise à découvert, l'invention d'un rapport entre les histoires différentes d'un langage et d'un sujet. L'exposition maximale d'un sujet. Maïakovski disant je. »

Henri Meschonnic, *La Rime et la Vie'*

Quand on veut supprimer la subjectivité

Écrire ses pratiques, levier de transformations individuelles, sociales et politiques ? Oui. Mais pas toujours. L'écriture des pratiques peut aliéner lorsqu'elle est demandée dans un souci d'efficacité et de rentabilité, par la hiérarchie et/ou qu'elle se confine dans des grilles descriptives ou des méthodes d'analyse exclusive évincant le facteur humain. Autrement dit, lorsque l'on essaie de gommer la subjectivité².

On accorde en effet davantage de responsabilité et d'autonomie aux travailleurs leur faisant croire à une émancipation possible, on les exploite davantage et on les aliène implicitement, « feignant de respecter la subjectivité de chacun au travail ». Le capitalisme assoit son idéologie grâce au langage : la nov langue qui tente de diminuer le domaine de la pensée et qui travaille à la domestication des esprits. Pour rendre complètement obsolète, selon les propos de Daniel Rome, les mots de *capitalisme, exploitation, lutte des classes*. On tente de supprimer toute subjectivité « en effaçant le « je » et le « nous ». Et s'il y a emploi du « je », c'est un je très individuel pour que les salariés organisent entre eux et eux-mêmes la concurrence libre et non faussée. Je m'oppose à mon collègue de travail qui devient mon concurrent. »³ Or le travail est émancipation quand il obéit à une

nécessité intérieure de la part du travailleur et qu'il fait appel à sa dimension créatrice et transformatrice mais aussi à sa singularité. Ce qui lui permet de « persévérer dans son être » (Spinoza), tout en l'inscrivant dans un projet commun de transformations sociales et politiques destiné à inventer la société de demain, pour le bien de tous.

Si le sujet est langage, il a la possibilité de s'inventer dans la langue et de démanteler l'idéologie dominante en créant d'autres rapports sociaux.

Les Passerelles entre l'art et le travail

Écrire en centre de formation

C'est en animant des ateliers d'écriture dans un centre de formation avec des jeunes âgés entre seize et vingt-cinq ans, que j'ai commencé à m'intéresser aux passerelles que l'on pouvait établir entre l'art et le travail.

Ces jeunes adultes devaient, tout en participant à des stages en entreprise, élaborer leur projet professionnel tout au long de l'année et parallèlement, accompagnés d'un plasticien et d'une animatrice d'ateliers d'écriture, s'inscrire dans un projet collectif de création centré sur le dialogue écriture-arts plastiques. Nous avons estimé qu'ils étaient des artistes en puissance et leur avons donc proposé de travailler sur les interactions entre cette identité d'artiste et leur identité de travailleur.

Ils ont bénéficié, une fois par semaine, de deux séances

1 Folio Gallimard, 2006.

2 Mireille Cifali et Alain André, *Écrire l'expérience, pour une reconnaissance des pratiques professionnelles*, PUF, 2007.

3 Daniel Rome, « Le travail : une notion à revisiter » in revue *Dialogue* n°125, *Travail, s'en affranchir ou le libérer ?*, juillet 2007. Voir dans ce même numéro l'article de Francis Tiédrez « Le travail : s'en affranchir ou le libérer ? ».

d'atelier d'écriture de trois heures et demi chacune toute l'année et d'une séance d'atelier d'arts plastiques et d'écriture en co-animation (plasticien et animatrice d'atelier d'écriture), également de trois heures et demi, une fois tous les quinze jours, d'octobre à février. L'idée de ces ateliers est née de la notion d'« alliés substantiels » expression empruntée à René Char⁴ et qu'il utilisait pour désigner ses amis peintres. Le projet collectif de création et leur projet professionnel s'enrichissant mutuellement, les stagiaires travaillaient au fil des séances leur identité d'artiste et leur identité de travailleur tout en choisissant leurs alliés substantiels.

Certains ateliers étaient centrés sur des problématiques littéraires, d'autres sur le dialogue écriture-arts plastiques. Quelques-uns sur leur expérience professionnelle, et leur expérience de stagiaire mais aussi sur leurs aspirations, leurs pratiques et leur projet artistique.

« L'idée de ces ateliers est née de la notion d'alliés substantiels »

À chaque fois ces espaces de création, ces mises en situation d'écriture reposaient sur un aller-retour entre l'individuel et le collectif et étaient alimentés par des reproductions d'artistes et/ou des textes de poètes classiques et contemporains ; ce qui permettait de distancier leur expérience.

En outre, les ateliers se terminaient par une phase de discussion-réflexion où les stagiaires pouvaient parler de leur ressenti et de leur vécu de sujet écrivant aussi bien celui de l'atelier que celui de l'extérieur. Peu sensibles au tout début du premier atelier à l'écriture et à la création (ils étaient là, disaient-ils, pour construire leur projet professionnel), ils se sont vite engagés dans l'écriture et y ont pris plaisir. Ils ont découvert leurs nombreuses capacités tout en prenant conscience de la valeur de leur expérience et de leur savoir.

Ils ont en outre mesuré la nécessité d'être auteur et acteur de leur projet professionnel. Quelques-uns se sont mis à écrire chez eux, d'autres se sont achetés des livres. Ils ont tous pris conscience de l'importance de la création dans leur vie et du fait que l'on pouvait à la fois avoir un métier et des pratiques artistiques. Un petit nombre a en effet exprimé en milieu d'année la volonté de pratiquer une autre discipline artistique (théâtre, danse, photographie) en dehors de leur activité professionnelle. Certains se sont sentis des affinités avec des poètes chinois, africains, antillais... D'autres encore ont exprimé leur mépris ou leur désintérêt vis à vis de certaines œuvres plastiques.

Grâce à l'écriture et s'appuyant sur des travaux et des textes d'artistes mais aussi sur leurs propres gestes professionnels, ils ont pu mettre à distance le métier qu'ils

avaient choisi et le « re-crée » en écrivant des poèmes et en produisant des œuvres plastiques. Ils se sont alors aventurés sur les chemins de la création et de leurs pratiques professionnelles actuelles et futures.

Écrire ses pratiques en atelier d'écriture

Voici un atelier d'écriture que je viens d'animer auprès de groupes d'adultes. Cet atelier était donc centré sur l'écriture de leurs pratiques et du dialogue avec les poètes et les artistes classiques et contemporains. La séance durait quatre heures.

Première phase

La phase d'installation en écriture commençait par une exploration autour de l'expression : « je, ici et maintenant », à partir de laquelle, ils devaient noter pour eux, ce n'était pas montré, un maximum de mots et d'expressions. Suivaient ensuite une série de consignes énoncées au fur et à mesure pour lesquelles on procédait de la même façon sur différentes feuilles :

Notez des mots et des expressions qui vous viennent à l'esprit autour de votre métier ou une expérience, une activité qui vous tient à cœur.

- Qu'est-ce qui vous a amené à exercer votre métier ou à pratiquer cette expérience ?
- Qu'est-ce qui fait sens ?
- Quelles questions vous posez sur votre travail ou sur cette expérience ?
- Quel engagement avez-vous pris ou allez-vous prendre dans vos pratiques ?
- Qu'est-ce qui est agréable ?
- Qu'est-ce qui est pénible, qu'est-ce qui vous oppresse ?
- Qu'est-ce que vous mettez en oeuvre pour échapper à cette oppression ?

Tracez deux colonnes sur une feuille, dans la première colonne, notez les gestes que vous faites quotidiennement, les actions, les émotions et les sensations liées à votre travail ou à votre expérience.

Dans la deuxième colonne, notez des onomatopées ou des harmonies imitatives correspondant à ces gestes et à ces actions.

- Parmi les mots que vous avez, choisissez-en un, qui vous étonne. Inversez ses lettres, ses syllabes, démultipliez les consonnes, les voyelles, inventez d'autres mots à partir de ses lettres, notez les mots qui se cachent à l'intérieur de ce mot, les mots qui se terminent pareil...
- Notez mots et expressions par rapport à une bonne expérience ; par rapport à une mauvaise.

4 Recherche de la base et du sommet, René Char, Poésie Gallimard.

- Notez un détail qui vous étonne au quotidien dans votre métier ou d'une manière générale, voire qui vous émerveille ou qui vous agace profondément.

Puis des recueils de poèmes contemporains et des pièces de tragédies grecques sont mis à la disposition des participants.

Chacun est invité à copier des expressions et des passages sur une feuille qu'il garde pour lui.

Puis les participants découpent dans une autre feuille plusieurs formes, abstraites et figuratives. A partir de tout ou partie des mots et des expressions qu'ils ont recueillis, ils écrivent un ou plusieurs textes sur ces différentes formes, pour faire connaître ses pratiques à quelqu'un qui ne les connaît pas.

Ils disposent ensuite ces différentes formes sur une feuille de format A3 et les collent.

Les productions sont ensuite affichées et lues.

Étonnement devant ces textes qui sont devenus des productions plastiques.

On en choisit une qui n'est pas la sienne, on la lit.

La lecture est ici un parcours, une recreation du texte, quelquefois même un discours s'immisce entre la production et la lecture.

Deuxième phase

Durée : 20 minutes

On partage une feuille en deux. A partir du texte qu'il a reçu, chacun est invité à poser des questions à l'auteur

sur ce qu'il aimerait savoir à propos de son métier et de ses pratiques, à lui faire des relances, pour réinventer son travail. Celui-ci est ensuite amené à lui répondre sur la deuxième partie de la feuille. On note également sur une feuille des noms d'artistes, d'oeuvres d'art et des mots et des expressions par rapport à ces oeuvres d'art et à ces artistes.

Ensuite, la consigne suivante est énoncée : le texte que vous avez reçu est une oeuvre d'art (morceau de musique, tableau, film, etc.). Ecrivez à partir de tout ou partie de ce que vous avez récolté depuis le début de l'atelier.

Les textes sont affichés et lus.

Troisième phase

Durée : 15 minutes.

Les participants sont amenés à piocher et à recopier des citations d'artistes sur une feuille. Chacun récupère le premier texte qu'il a écrit en début d'atelier ainsi que les relances qu'on lui a faites, sa réponse et le dernier texte qu'on vient d'écrire à partir du sien. Il est ensuite invité à réécrire ses pratiques.

Discussion-réflexion

Chacun parle de son ressenti, de son trajet d'écriture au sein de l'atelier.

Les participants constatent alors que c'est dur d'écrire ses pratiques après une journée de travail mais que c'est aussi avec beaucoup de plaisir que l'on s'y engage, en sortant du cadre et que ce type d'atelier nous permet

Vient de paraître : Mémoire d'une route millénaire



d'avoir de la distance sur notre travail. Qu'ici il est envisagé à certain moment comme une énigme, à partir duquel on écrit un poème.

Ils sont curieux et étonnés du métier qu'exercent les



autres, des transformations qui s'opèrent quelquefois, dans cet espace de création pour le récréer. De ce qui est donné à voir dans chaque texte, pour dénoncer le Pouvoir, la hiérarchie ou bien ce qui fait sens dans son travail, l'alternative. Quelques-uns fabriquent des images de contre-violence pour échapper à la pénibilité de certaines tâches. On est étonné de ses capacités à écrire sur son travail et de ce pouvoir que l'on prend, d'écrire et de dire « je », de cette place importante accordée à la subjectivité dans un domaine que l'on veut trop souvent réservé à l'objectivité.

Pourquoi des pratiques de création ?

Aussi, que l'on écrive en centre de formation, sur son lieu de travail ou en atelier, cette rencontre par la médiation de l'écriture entre l'art, ses savoirs et son expérience, n'est-elle pas tout simplement une aventure de la pensée et par conséquent de l'individuation ? De l'engagement dans un processus de réalisation de soi ? Faire « la belle ouvrage de soi » dirait Pierre Debauche⁵.

Que tous deviennent poètes !

Écrire ses pratiques et quelques soient les pratiques : que l'ont soit infirmière, agriculteur, éducatrice, postier, architecte, agent d'entretien, danseur, chorégraphe, enseignant, plasticien, éboueur, conducteur de train, sage-femme, musicien, tourneur-fraiseur, boucher-charcutier et même fromager... écrire ses pratiques à la lumière des poètes et des artistes, classiques et contemporains, c'est avant tout tisser sa relation au monde, travailler à la démocratie, opérer des transformations. Une subjectivité assumée⁶, une aventure de la pensée.

La pensée écrite existant selon deux modalités : la lecture et l'écriture, elle permet de garder une trace de ce que l'on écrit, d'y revenir et d'y apporter des modifications. Écrire ses pratiques à partir de mots et d'expressions jetés sur une feuille, selon le parti pris de Mallarmé, c'est accepter d'être dans le non-savoir, d'envisager l'écriture comme un trajet, « pour se parcourir » (Michaux). On peut alors enrichir notre écriture des mots des poètes et/ou en la confrontant à des

oeuvres d'art. Les poètes et les artistes deviennent alors des pairs, des « alliés » avec qui l'on peut dialoguer, penser, distancier nos pratiques, être critique de ce qui est.

On entre alors dans un rapport à la complexité. La Parole et le sujet s'élaborent mutuellement, deviennent poème, oeuvre d'art, conciliant l'esthétique, l'éthique et le politique.

« *Le poème est une critique du langage, et de la société. [...] Il est je comme chacun. Par là chaque je se prépare en lui. Le poème n'en sait pas plus. N'enseigne pas un savoir.*

N'enseigne pas. Bien sûr mais il montre. Travailler l'insu. Ni en marge ni en dehors. Son utopie est d'être ici. Son parti, et celui de la critique, est le parti du rythme. Sa politique. » [...] Il fait entendre, dans le bruit du monde et du mondain, le silence du sujet. C'est sa fragilité et sa force. Il est l'allégorie de ce que le signe ne pourra jamais dire. De ce qu'on n'entend pas, qui est plus important que ce qu'on entend. Ce qu'est le rythme. Où une pause qu'est du silence, peut compter plus que les mots. En quoi, loin de s'opposer au langage ordinaire, le poème en est le plus visible. C'est par lui que comme dans Exode (XX18) « tout le peuple voit les voix.⁷ »

Il est donc très important de mettre en place des espaces pour créer, et pour écrire ses pratiques professionnelles et ses pratiques de création, dans les entreprises, les centres de formation et ailleurs. Comme il est nécessaire de socialiser ses écrits afin de les mettre en partage à l'intérieur et à l'extérieur de sa corporation. Travailler la subjectivité dans l'écriture des pratiques professionnelles en utilisant la création comme médiation, permet en même temps qu'une reconnaissance des travailleurs et de leurs pratiques, de mettre à distance ses pratiques, d'assumer ses responsabilités et d'échapper à toute docilisation. En déconstruisant des modèles, des chemins de pensée se multiplient. Chacun s'engage dans un processus de réalisation de soi qui le relie aux autres et au monde tout en élaborant une parole singulière, et devient porteur d'Utopie, d'avancées sociales et politiques. ■

⁵ Metteur en scène belge, directeur de la Compagnie Pierre Debauche et de l'école Théâtre en Aquitaine, à Agen.

⁶ *Écrire l'expérience, vers une nouvelle reconnaissance des pratiques professionnelles*, op. cit.

⁷ Henri Meschonnic, *La Rime et la Vie*, Éditions Gallimard, collection Folio essais, 2006.